

# Eglise protestante Unie de l'Annonciation

30 avril 2017

Denis Heller

## 1 Samuel 16 v 1 à 13

*« Le Seigneur dit à Samuel : Jusqu'à quand pleureras-tu sur Saül ? Moi, je l'ai rejeté : il ne sera plus roi sur Israël. Remplis ta corne d'huile et va. Je t'envoie chez Jessé, le Bethléhémite, car j'ai vu mon roi parmi ses fils. Samuel dit : Comment irais-je ? Saül l'apprendra et il me tuera. Le Seigneur dit : Tu emmèneras avec toi une génisse et tu diras : « Je viens offrir un sacrifice au Seigneur. »*

*Tu inviteras Jessé au sacrifice ; je te ferai savoir moi-même ce que tu dois faire, et tu confèreras pour moi l'onction à qui je te dirai. Samuel fit ce que le Seigneur avait dit ; il se rendit à Beth-Léhem. Les anciens de la ville vinrent en tremblant à sa rencontre et lui dirent : Bienvenue ! Il répondit : Bonjour ! Je viens pour offrir un sacrifice au Seigneur. Consacrez-vous et venez avec moi au sacrifice. Il consacra aussi Jessé et ses fils et les invita au sacrifice. Lorsqu'ils arrivèrent, il se dit, en voyant Eliab : A coup sûr, le Seigneur a devant lui l'homme de son onction ! Mais le Seigneur dit à Samuel : Ne prête pas attention à son apparence et à sa haute taille, car je l'ai rejeté. Il ne s'agit pas de ce que l'homme voit ; l'homme voit ce qui frappe les yeux, mais le Seigneur voit au cœur. Jessé appela Abinadab et le fit passer devant Samuel. Samuel dit : Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci. Jessé fit passer Shamma, et Samuel dit : Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci. Jessé fit passer sept de ses fils devant Samuel, et Samuel dit à Jessé : Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux. Puis Samuel dit à Jessé : N'y a-t-il plus d'autres jeunes gens ? Et il répondit : Il reste encore le petit, mais il fait paître le troupeau. Alors Samuel dit à Jessé : Envoie quelqu'un le chercher, car nous ne nous installerons pas avant qu'il soit arrivé ici. Jessé l'envoya chercher. Or il était roux, il avait de beaux yeux et une belle apparence. Le Seigneur dit à Samuel : Confère-lui l'onction, c'est lui ! Samuel prit la corne d'huile et lui conféra l'onction parmi ses frères. A partir de ce jour-là, le souffle du Seigneur s'empara de David. Quant à Samuel, il s'en alla à Rama »*

Nul ne l'ignore. Nous sommes en pleine campagne électorale dans la perspective de l'élection du prochain président de la République. Et voici un texte biblique situé dans le 1er testament, dans le livre de Samuel, proposé à notre méditation, relatant la désignation d'un responsable politique, non pas, me direz-vous d'un président de la République mais d'un roi, le roi d'Israël.

N'allons pas chercher dans la Bible un modèle politique, un modèle de régime politique, voire un programme politique, ni un modèle de désignation de nos responsables politiques.

Ce serait prendre la Bible pour ce qu'elle n'est pas. Ce serait oublier qu'elle est avant tout l'histoire de l'alliance de Dieu avec l'humanité, l'histoire d'une relation d'amour et de fidélité entre Dieu et les humains ; un récit à visée théologique qui révèle Dieu et par contre coup qui révèle l'homme à lui-même.

Ne faisons pas de la Bible un traité politique d'autant qu'il y a toute l'épaisseur humaine, l'épaisseur culturelle, l'épaisseur historique qui séparent le monde de la Bible et notre monde contemporain.

On ne peut pas faire du copier-coller et reprendre, reproduire tel quel ce qui est vécu dans la Bible.

Voyez la désignation du futur roi se fait par une seule personne, par Samuel à la fois prêtre et prophète, lui qui est guidé, inspiré par le Seigneur, nous dit-on. Aujourd'hui cette désignation est dans un régime démocratique, du ressort du peuple, sans que celui-ci invoque spécialement le Seigneur.

Le régime politique prôné ici est celui de la monarchie.

Il faut savoir que le peuple d'Israël au début de son installation en terre promise était soumis aux Juges ; c'est à dire à des hommes forts, charismatiques, avant tout guerriers qui imposaient un certain ordre politique. Mais le peuple d'Israël a voulu rapidement, nous dit-on, avoir un roi comme les autres peuples environnants.

D'où le premier, le roi Saül. Celui-ci se laisse aller à des infidélités envers Dieu. Il a été oublieux de ses commandements et de sa Parole. Samuel prêtre et prophète lui a rappelé les exigences du Seigneur : droiture, équité, justice, obéissance à sa volonté. Il lui fait savoir qu'il ne sera plus roi.

Il est rejeté, nous dit-on. Il faut donc lui trouver un successeur, un roi à la tête d'une véritable monarchie, installant alors une véritable théocratie. Nous sommes loin de nos républiques modernes laïques, c'est à dire neutres sur le plan religieux et garantissant alors une diversité religieuse et culturelle. Le contexte est trop différent du nôtre pour que nous puissions tirer directement de ce récit des principes applicables à notre vie politique, aux fonctionnements de nos institutions.

Pour autant comme tout au long de la Bible, il est question de l'humain qui n'a pas tant changé que cela, malgré les millénaires ; car confronté aux mêmes problématiques, tentations, possibles ; traversé ainsi par les tentations du pouvoir, de la tromperie, du mensonge ; capable de générosité, d'ingéniosité, d'intelligence, d'actes de bravoure mais susceptible aussi d'agir de manière éhontée et cruelle.

Lorsqu'il s'agit de trouver un successeur au roi Saül et de désigner le nouveau roi, avez-vous remarqué à quoi Samuel chargé de cette mission, s'attache, prête attention ? à l'apparence et à la haute taille du premier venu, ici en l'occurrence Eliab, sans doute celui-ci en impose le plus par sa corpulence et sa prestance. Pourtant le Seigneur fait comprendre à Samuel que ce n'est pas Eliab qui sera désigné comme roi. Ce n'est pas lui qui recevra l'onction d'huile, signe de la bénédiction de Dieu et de son intronisation comme roi. C'est pourtant dans cette famille de Jesse comprenant de nombreux fils que le roi devrait être trouvé. Les 7 fils défilent mais aucun d'eux n'est retenu.

C'est tout juste si on n'avait pas oublié le tout dernier de la famille, le petit, le 8ème, celui qui ne mérite pas qu'on aille le chercher quand un visiteur d'importance, en la personne de Samuel est reçu à la maison. Et pourtant c'est lui, le dernier de la famille, absent lors de la venue de Samuel, occupé à faire paître le troupeau, car tout juste bon à garder le troupeau, auquel personne ne pense ; oui, c'est lui qui va être désigné et qui va recevoir l'onction, à la surprise générale de tous, de son père et de ses frères. Le petit, le dernier du nom de David qui deviendra le grand roi David, la figure même de tous les rois d'Israël.

Le choix de Dieu est toujours aussi étonnant ; il ne suit pas les logiques humaines et souvent prend le contre-pied de nos choix humains. Choix de David, le petit, le dernier, comme Joseph le petit et le dernier des 12 frères, comme Jésus aux yeux des humains, pauvre, faible, sans grande apparence.

La pédagogie de Dieu nous surprendra toujours.

Un choix, une désignation d'un roi par Samuel qui répond à des critères précis, ici, étonnants, déroutants. Un récit qui vient interroger donc aussi d'une certaine manière les critères que tous nous avons en tête, de manière consciente ou inconsciente, explicite ou implicite et que nous mettons en avant lorsqu'il s'agit du choix d'un homme politique. Prenons en conscience.

A chacun d'y répondre en son âme et conscience ; dans la responsabilité de citoyen qu'est la sienne avec les convictions chrétiennes qui l'habitent.

Alors laissons de côté, ce parallélisme facile entre notre situation préélectorale actuelle et la désignation par Samuel du futur roi David, pour justement nous intéresser à un verset situé au milieu de notre récit. Un verset à forte teneur théologique et très éclairant quant à la condition humaine devant Dieu. En effet, voici ce qui est dit à Samuel, lorsqu'il pense avoir trouvé en Eliab grand de taille le futur roi. « *Ne prête pas attention à son apparence et à sa haute taille car je l'ai rejeté. Il ne s'agit pas de ce que l'homme voit. L'homme voit ce qui frappe les yeux mais le Seigneur voit au cœur* ». Une autre traduction : « *l'homme regarde ce qui frappe les yeux mais l'Éternel regarde au cœur* ».

Ne faisons pas l'erreur d'assimiler le cœur, au siège des émotions ou des sentiments. Il s'agit plutôt dans une perspective biblique, au sens propre du terme, du cœur de la personne, ce qui constitue son moi profond, le lieu de sa volonté, de sa conscience, ce qui le fait réfléchir, se décider et agir.

Dit autrement, Dieu ne s'arrête pas au paraître, à la façade et à la surface des choses mais il touche, rejoint l'être de la personne en profondeur.

« *L'homme regarde ce qui frappe les yeux mais l'Éternel regarde au cœur.* »

Dans la tradition judéo chrétienne, dans la première comme dans la nouvelle alliance, il y a constamment cette importance du cœur, de la conscience de l'être humain, qui est soulignée.

« *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur* », ce qui est le ressort de la personne .

Jésus de Nazareth, sans cesse aura dans sa prédication du Royaume, son enseignement se soucie de parler au cœur, de regarder la conscience, d'éveiller la conscience de ses interlocuteurs. Lui, aussi n'a que faire du paraître, de l'apparence, des faux semblants, des artifices. Il dénonce les hypocrisies, les comédies, les singeries, tout ce qui dénote un écart entre l'extérieur, ce qui est montré et l'intérieur, le cœur, la conscience, la vérité de la personne.

Dans ses propos, dans ses paraboles, il vise à toucher le cœur, à parler au-delà des convenances et des habitudes formelles, à la conscience de ceux qui s'adressent à lui.

A ceux qui veulent le piéger, à ceux qui font « comme si » ..., aux pharisiens si souvent attachés aux formes et trop peu aux fonds, ils lancent des interpellations. Il les questionne pour éveiller la vérité de ce qu'ils sont. Car devant Dieu, pas de place, pour la tromperie, le mensonge, pour les jeux doubles ou troubles. Il parle à notre conscience, en vérité. Car il vise la racine de notre être pour y mettre sa lumière, son amour, son pardon ?

L'Évangile est cette relation de cœur à cœur avec Dieu pour susciter des consciences habitées par la foi et la confiance, des consciences éclairées par l'amour, des consciences droites qui tiennent debout en vérité devant Dieu.

De ce cœur touché par la grâce, tel l'arbre produisant de bons fruits, sortiront des fruits de justice, de bienveillance de fraternité.

Bien loin du légalisme, du formalisme religieux, cette religion du cœur et de la conscience est le propre du christianisme et en particulier du protestantisme

Elle est source d'une grande liberté pour réfléchir, agir par soi-même sous le souffle de Dieu.

« *L'homme regarde ce qui frappe les yeux mais l'Éternel regarde au cœur.* » Une affirmation qui vient bousculer nos échelles de valeurs dans ce qui est essentiel, dans ce qui est important à l'heure de l'image, du sensationnel, du spectaculaire, du chiffre.

Ce verset, si il nous parle de ce qu'est Dieu pour nous, un Dieu éclairant notre conscience et notre cœur, nous trace aussi un chemin, dans nos relations les uns avec les autres.

Ne pas se fier aux apparences, ne pas s'arrêter à ce qui saute aux yeux, à ce qui impressionne, à ce qui est le plus clinquant, le plus ostentatoire, le plus puissant mais aller au-delà pour voir ce qui est essentiel, ce qui est la motivation de l'autre.

Savoir distinguer le fond de la forme ; comprendre l'autre dans ce qui est au cœur de sa démarche, discerner ce qu'il veut dire et vivre. Savoir ne pas s'arrêter à ce qui est simplement fonction de sa culture, de son milieu social ou culturel mais viser au-delà pour le rejoindre dans ce qui est le plus profond de son humanité, de sa vérité.

Voir en l'autre un humain, un prochain, au-delà des apparences et de toutes les considérations extérieures qui pourrait nous séparer.

Un regard de foi, un regard d'amour, un regard d'humanité.

« *L'homme regarde ce qui frappe les yeux mais l'Éternel regarde au cœur.* »

Samuel est invité à regarder autrement, lui qui s'était fié tout d'abord aux apparences.

Invité à regarder avec sa conscience, avec les yeux de la foi, avec les yeux de l'amour.

N'est-ce pas ce à quoi Dieu nous appelle, en cette période électorale si particulière : un discernement, une intelligence des situations et des personnes ?